



AgEcon SEARCH

RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

Les difficultés de la concentration des ateliers de production animale dans quelques pays socialistes

F. Spindler

Citer ce document / Cite this document :

Spindler F. Les difficultés de la concentration des ateliers de production animale dans quelques pays socialistes. In: Économie rurale. N°112, 1976. Agriculture et développement socialiste. pp. 43-45;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1976.2411>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1976_num_112_1_2411

Fichier pdf généré le 08/05/2018

LES DIFFICULTÉS DE LA CONCENTRATION DES ATELIERS DE PRODUCTION ANIMALE DANS QUELQUES PAYS SOCIALISTES

F. SPINDLER

DPME, Ministère de l'Agriculture

Sans prétendre donner une vue complète de l'organisation et des structures de la production animale dans les pays socialistes de l'Europe de l'Est, je voudrais simplement présenter un certain nombre d'observations faites au cours de plusieurs missions réalisées dans ces pays au cours des dix dernières années (1).

Dans les pays socialistes la concentration a commencé par la production bovine

Si l'on compare la concentration des ateliers de production animale pour les différentes espèces domestiques, l'évolution dans les pays de l'Est est inverse de celle qui se réalise chez nous. En France, et dans tous les pays voisins, la concentration se fait d'abord dans le secteur avicole, puis en production porcine ; et c'est pour les bovins et les ovins qu'elle est la moins avancée. Dans les pays socialistes, la concentration a commencé au contraire par la production bovine et elle a été plus tardive dans le secteur porcin et surtout dans le secteur avicole.

Ainsi en République Démocratique d'Allemagne, les grandes exploitations du secteur collectif (coopératives et fermes d'Etat) fournissent la presque totalité des productions de lait et de viande bovine, mais seulement 20 % de la production d'œufs et 30 % de la production de poulets (chiffres de 1973).

Cette évolution divergente est liée au processus de concentration des terres. La collectivisation des terres dans les pays de l'Est a entraîné la concentration des élevages liés au sol : bovins et ovins. Par contre le porc et l'aviculture, qui sont des productions hors sol, ont conservé une importance considérable dans les minuscules exploitations individuelles (moins d'un hectare en général) qu'ont gardées les travailleurs du secteur collectif. Il faut ajouter que la concentration des ateliers de production porcine et avicole suppose au préalable l'existence d'une industrie très perfectionnée de l'alimentation animale. Le développement tardif de cette industrie dans les pays de l'Est, et aussi le manque de certaines matières premières (protéiques surtout), fournissent une autre explication du phénomène. Mais la concentration progresse assez rapidement maintenant dans ces deux secteurs.

Cet article se limite au secteur bovin que j'ai plus particulièrement étudié et qui a eu la priorité dans le processus de concentration.

Les élevages que l'on fait visiter dans les pays socialistes de l'Est, sont des unités de plusieurs centaines de têtes. Cependant les statistiques montrent qu'au moins dans certains pays, le secteur privé conserve une grande place avec de très petites unités de production.

Si en RDA et en Tchécoslovaquie l'exploitation individuelle ne joue plus qu'un rôle minime dans la production bovine, par contre en URSS, en Hongrie et en Roumanie, le secteur privé détient encore 35 à 45 % du cheptel total de vaches en troupeaux individuels ne dépassant pas trois vaches.

La situation de la Yougoslavie est évidemment particulière puisque l'exploitation individuelle avec un maximum de 10 ha a été maintenue et qu'elle occupe 85 % du territoire agricole. Dans ce pays, 95 % des vaches se trouvent dans le secteur privé avec des effectifs de quelques têtes par troupeau. L'effectif de vaches a même diminué depuis dix ans dans le secteur collectif. Par contre ce secteur s'est spécialisé dans l'engraissement des bovins en grandes unités, les veaux étant achetés dans le secteur privé. Une division du travail s'est réalisée entre le secteur privé qui fait naître et le secteur collectif qui engraisse.

La productivité du troupeau bovin dans les pays de l'Est est encore peu élevée au moins pour la production laitière.

Si l'on compare l'évolution et la productivité du bétail bovin dans les pays de l'Est et dans les pays de l'Ouest, où les petites unités d'élevage restent la règle (moyenne par exploitation : 8 vaches en République Fédérale d'Allemagne, 12 en France, 20 aux Pays Bas), on constate d'abord (voir tableau) que l'effectif du cheptel dans les pays de l'Est a peu progressé (sauf en Roumanie) depuis une quinzaine d'années : le nombre de vaches est resté pratiquement constant. Il a un peu augmenté dans les pays de l'Europe de l'Ouest ; surtout le rendement laitier moyen par vache dans ces pays se situe à un niveau sensiblement supérieur à celui des pays de l'Est, mise à part la RDA. Par contre les grandes exploitations collectives des pays de l'Est, notamment en Yougoslavie, en Hongrie, en Tchécoslovaquie, réalisent dans l'engraissement des bovins d'excellentes performances, au moins comparables à celles des pays de l'Ouest.

(1) Sauf en Pologne. Les structures d'exploitation, différentes de celles des autres pays de l'Est, y sont d'ailleurs restées assez proches de ce qui existe dans les pays de l'Europe de l'Ouest.

La productivité par unité de main-d'œuvre n'est pas non plus très élevée dans les pays socialistes, surtout dans les unités laitières. L'étable la plus courante compte 10 à 20 vaches par travailleur ; elle produit (d'après des chiffres recueillis en URSS, en Hongrie, en RDA) 100 kg de lait avec 8 à 12 heures de travail, l'objectif étant d'arriver à deux heures. Cet objectif, rarement atteint dans les pays de l'Est est assez couramment réalisé dans les exploitations laitières spécialisées des pays de l'Europe de l'Ouest.

LES DIFFICULTES DE LA CONCENTRATION

Les pays socialistes de l'Est ne semblent donc pas avoir encore bien maîtrisé leur élevage bovin, au moins en ce qui concerne la production laitière, les résultats étant beaucoup plus satisfaisants pour l'engraissement. Essayons d'en trouver les raisons.

1. — La dimension des troupeaux

Certains responsables attribuent ces difficultés à une concentration et à une spécialisation insuffisante des entreprises. Le modèle le plus courant d'exploitation laitière correspond à un troupeau de 300 à 700 vaches dans les coopératives, un peu plus dans les fermes d'Etat. Les objectifs proposés actuellement dépassent souvent largement ces chiffres : 500 à 1 500 vaches en Tchécoslovaquie, 2 000 vaches en RDA, 2 000 à 2 500 vaches en Bulgarie. Les unités qui se créent actuellement sont généralement de cet ordre de grandeur. Mais il y en a de plus importantes. La plus grande que j'ai eu l'occasion de voir est le Kombinat Beograd en Yougoslavie qui compte 20 000 vaches.

Le problème de la dimension des troupeaux ne semble pas le seul en cause.

2. — Les ressources fourragères

Dans une grande partie des pays de l'Europe de l'Est, les conditions naturelles sont moins favorables à la production laitière que dans les pays de l'Europe du nord-ouest. Les surfaces en herbe sont réduites et souvent peu productives. Les vaches sont généralement entretenues en stabulation permanente avec parfois simplement un parc de promenade (la conduite en pâturage de grands troupeaux de plusieurs centaines de vaches n'est pas tellement facile). Les fourrages sont parfois de qualité assez médiocre. En outre, les ressources en aliments concentrés protéiques sont limitées.

3. — L'équipement des étables

La collectivisation s'est réalisée dans les pays de l'Est (sauf en URSS où elle est antérieure) surtout entre 1950 et 1960. Et un grand nombre d'étables collectives ont été construites pendant cette période. Les problèmes de main-d'œuvre ne paraissent pas avoir été tellement ressentis à cette époque. D'autre part les équipements destinés à économiser de la main-d'œuvre dans les ateliers de grande dimension n'étaient pas encore bien au point. Peut-être aussi les problèmes de coût sont-ils intervenus, car la collectivisation de l'élevage a nécessité des interventions considérables. Quoi qu'il en soit, la plupart des étables des exploitations du secteur collectif sont d'un modèle traditionnel. La distribution des fourrages, l'enlèvement des déjections se font encore fréquemment à la main. En 1969, 41 % seulement des vaches du secteur collectif en URSS étaient traitées à la machine.

Depuis une dizaine d'années, les problèmes de main-d'œuvre sont devenus plus aigus. Le travail dans les ateliers de production animale n'attire pas tellement les jeunes. Il est d'ailleurs accompli principalement par des femmes. De grands efforts sont réalisés maintenant pour moderniser les étables existantes et pour faire de nouvelles installations beaucoup plus mécanisées. Mais il y a eu beaucoup d'hésitations sur les formules à adopter. Ainsi la stabulation libre a souvent donné des déboires et est encore très peu répandue, sauf pour le jeune bétail.

4. — L'organisation du travail

L'organisation du travail dans une grande étable laitière rencontre d'ailleurs des difficultés particulières parce qu'elle nécessite de la main-d'œuvre tous les jours de l'année ; il faut assurer les remplacements pendant les jours de repos. Les formes d'organisation sont assez diverses. Une formule consiste à avoir pour une étable deux équipes qui font le travail alternativement un jour sur deux. Dans un autre cas, trois équipes se succèdent dans une même étable, la première faisant la traite du matin, l'autre la traite du soir, la troisième étant au repos.

5. — Les problèmes sanitaires

Les problèmes sanitaires revêtent évidemment une grande importance dans des unités réunissant un grand nombre d'animaux. Ils m'ont paru en général bien résolus grâce à l'application d'une prophylaxie rigoureuse, au respect de disciplines très strictes, et à la disposition des locaux (étables spéciales pour la mise bas, infirmeries). Certaines difficultés qui apparaissent parfois (fécondité des vaches, mammites), sont sans doute indépendantes surtout des problèmes de main-d'œuvre et d'organisation du travail.

6. — Le potentiel génétique des animaux

Le niveau de production peu élevé du cheptel laitier est souvent attribué au potentiel génétique insuffisant des animaux. Les discussions sur les mérites des différentes races et sur l'orientation vers les races mixtes ou les races spécialisées, paraissent aussi vives dans les pays de l'Est que chez nous.

Au départ, le cheptel des grandes unités laitières était très hétérogène, par suite des perturbations apportées par la collectivisation, et des éliminations causées par la prophylaxie des maladies contagieuses lors de la constitution des troupeaux.

Les races traditionnelles, et surtout la plus répandue dans presque tous les pays de l'Est (sauf la RDA et la Bulgarie), la Simmental (notre Pie Rouge de l'Est), sont parfois contestées. On leur reproche un potentiel laitier peu élevé, un manque de précocité, une aptitude à la traite mécanique jugée insuffisante. Certains considèrent que ces races s'adaptent mal à la condition en très grandes unités.

Plusieurs voies sont suivies dans ce domaine.

D'abord la sélection en race pure qui est conduite de façon très méthodique à partir des meilleures souches. Il existe en effet des sujets et des troupeaux, en race Simmental notamment, qui atteignent des performances tout à fait comparables à celles qu'on observe dans les meilleures étables des pays occidentaux.

Des expériences de croisement ont été faites dans la plupart des pays pour améliorer les races locales. Elles ont eu des résultats divers. Ainsi le croisement Simmental-Jer-

sey entrepris sur une assez grande échelle en Hongrie il y a une dizaine d'années paraît abandonné aujourd'hui. Le croisement Simmental-Ayrshire par contre semble avoir donné satisfaction en Tchécoslovaquie. D'autres croisements ont été essayés sur des effectifs moins importants.

La troisième voie est la substitution des races locales par de nouvelles races plus productives et plus spécialisées. Ainsi en Yougoslavie, la race Pie Noire représente 40 % du cheptel laitier dans le secteur collectif, alors qu'elle est à peu près totalement absente dans le secteur

privé. La race Holstein-Friesian commence à s'implanter depuis quelques années dans les pays socialistes de l'Est.

Ces races très spécialisées sont moins productives en viande que les races locales ; or certains de ces pays poursuivent une politique d'exportation de viande bovine ; d'autre part, la longévité des animaux semble plus réduite que dans les races traditionnelles. Mais il est sans doute encore trop tôt pour porter un jugement définitif sur le comportement de ces nouvelles races et pour savoir quelle est, de ces trois solutions, la plus efficace.

Tableau 1
PRODUCTION BOVINE EN 1960 ET 1972
DANS LES PAYS DE L'EST COMPAREE AVEC CELLE DE QUELQUES PAYS OCCIDENTAUX

(Source FAO)

	Nombre de bovins × 1 000 têtes		Rendement laitier par vache/kg		Production de viande bovine par habitant (kg) 1972
	1960	1972	1960	1972	
BULGARIE	1 957	1 379	1 450	2 160	10,4
TCHÉCOSLOVAQUIE	4 530	4 349	1 930	2 619	26,4
ALLEMAGNE DE L'EST	5 702	5 250	2 580	3 356	22,2
HONGRIE	1 452	1 901	2 240	2 400	17,2
ROUMANIE	4 387	5 528	1 200	1 629	12,7
YOUGOSLAVIE	4 675	5 148	1 100	1 189	14
FRANCE	19 501	21 746	2 360	3 445	30,1
ALLEMAGNE DE L'OUEST	12 867	13 638	3 430	3 909	23,1
PAYS-BAS	9 623	4 200	4 220	4 520	25
GRANDE-BRETAGNE	11 978	13 483	2 990	4 057	14,4

CONCLUSION

La concentration des ateliers de production animale dans les pays socialistes de l'Europe de l'Est a atteint un degré très supérieur à celui de l'Europe de l'Ouest, bien qu'assez variable suivant les pays et suivant les espèces animales. Elle n'a pas abouti jusqu'ici à un niveau de productivité très élevé, au moins pour les unités de production laitière. Cette situation peut s'expliquer dans une partie de ces pays par des conditions de milieu peu favorables, mais elle provient aussi du fait que les problèmes de main-d'œuvre se sont posés jusqu'à une époque récente avec moins d'acuité que dans l'Europe de l'Ouest.

Cette concentration qui résulte d'une transformation radicale des structures existantes, devait nécessairement rencontrer de multiples difficultés. Il est sans doute encore trop tôt pour porter un jugement définitif sur cette expérience qui n'a généralement (sauf en URSS) été engagée que depuis une vingtaine d'années ; dans le secteur bovin le progrès est lent. Mais les résultats obtenus en République Démocratique d'Allemagne paraissent montrer que le niveau de productivité peut être proche de celui des pays de l'Europe de l'Ouest.